

L'auteur

Né à Paris en 1967, Christophe Meunier a fait ses études d'abord à Loches, puis à Tours. Étudiant en Histoire, il soutient en 1991 une maîtrise en Histoire médiévale publiée en 1993 dans le bulletin de la Société archéologique du Dunois sous le titre L'enfant en pays de Loire moyenne [1368-1483] à travers les lettres de rémission. Parallèlement à son métier d'enseignant, il écrit quelques articles sur l'histoire médiévale locale dans des revues comme Le Val de l'Indre ou le Bulletin municipal de Genillé. Depuis 2001, Christophe Meunier participe à la rédaction de manuels scolaires pour le compte des éditions Hachette. Après avoir travaillé onze années en Z.E.P., il enseigne depuis 2001 l'Histoire et la Géographie au collège Jean-Philippe Rameau de Tours. Ses recherches l'ont récemment mené à dépasser le simple cadre de l'histoire médiévale et à s'intéresser au XIX^e siècle. En 2002, il fait paraître un ouvrage sur l'histoire de la fanfare de Genillé, commune dans laquelle il a passé toute son enfance.



Ce nouveau travail le mène tout naturellement à L'histoire des harmonies et fanfares en Indre-et-Loire. L'ouvrage paraît aux éditions C.P.E. en 2006.

Avec Genillé... au fil des temps, l'auteur revient à ses premières amours. Réunir dans un même ouvrage les recherches d'autres historiens, confrontées et assemblées à ses propres recherches, est le travail de plusieurs années. Cet intérêt pour l'histoire de la commune lui vient de son institutrice de CM2 et n'a cessé de grandir au fur et à mesure de ses années d'université, après maints essais, maints remaniements.

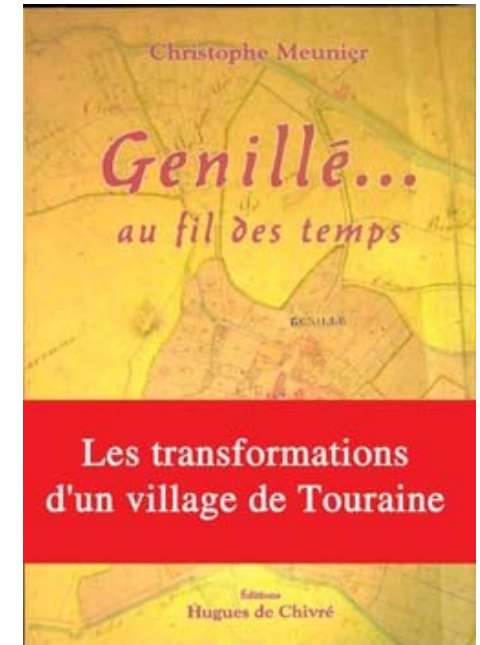
Christophe Meunier

Genillé... au fil des temps

Christophe Meunier est né à Paris, mais il a passé toute son enfance en Touraine, à Genillé même. Ses années d'études en Histoire médiévale avaient déjà été l'occasion de plusieurs collaborations à la rédaction d'articles sur l'histoire de son village d'adoption. Avec *Genillé... au fil des temps*, il signe son premier ouvrage fruit d'un long travail de recherche. Au terme de plusieurs rencontres et d'une vaste étude documentaire portant sur de nombreux articles et ouvrages, parfois anciens, il a su retrouver et retracer les pistes qui mènent vers le passé de cette commune rurale du Sud-est de l'Indre-et-Loire.

Commandé par la Municipalité, cet ouvrage témoigne nécessairement par son origine d'un attachement de la commune à son patrimoine. Il n'en demeure pas moins un travail scientifique qui s'interroge sur la ruralité et son histoire, sur l'identité d'un territoire dont les limites, contrairement à celles de la ville, ont longtemps été floues et disputées. Étudier la ruralité d'hier ou celle d'aujourd'hui, c'est dresser la liste des acteurs et comprendre leurs interactions, les pouvoirs qui les unissent ou les divisent. Voilà un fil rouge que l'auteur tend tout au long des trois parties majeures de son livre.

De ses origines préhistoriques jusqu'à la Révolution française, le village voit son territoire vaste et flou soumis à l'autorité de différentes tribus puis de différentes familles nobles. L'auteur nomme cette première partie, le *Temps des seigneurs*. S'arroger des terres de chasse, se disputer



des masses de culture, les dominer et les mettre en valeur sont les enjeux qui marquent ces premiers temps ainsi que les paysages genillois. Certes, les traces préhistoriques sont maigres et éparses, mais le Moyen Âge et l'époque moderne ont laissé, à Genillé, un patrimoine riche. Grâce à la présence des nombreux châteaux sur le territoire communal et aux documents d'archives religieuses et notariales, l'auteur s'attache à montrer comment les pouvoirs étaient établis et parfois entremêlés. La transformation des paysages, quant à elle, s'opère lentement sans bouleversement important durant cette période extrêmement longue, si ce n'est la marque des défrichements successifs, débutés dès l'époque gallo-romaine et accentués au XIII^e siècle.

Selon Christophe Meunier, pas même la grande Révolution française ne modifie l'ordre des campagnes genilloises. Elle ne pose que les jalons de grandes transformations qui arriveront un siècle plus tard. L'analyse de ces mutations constitue l'objet de la deuxième partie, ce sont les enjeux du *Temps des révolutions*, qui couvre la période allant de 1789 à 1939. L'auteur relève que le premier conseil général de la commune de Genillé, en 1789, se compose des mêmes notables qui administraient la collectivité pour le compte du seigneur châtelain, René-Louis-Charles de Menou. Le premier maire, Pierre Chardon, en 1790, n'est autre que le syndic de cette commune sous l'Ancien Régime. Certes le département a remplacé la généralité, le préfet prendra la place de l'intendant, la République celle de la Monarchie. C'est à la fin du XIX^e siècle, alors que la République s'installe pour de bon, que vont s'opérer les profondes transformations de la campagne genilloise. Politiquement, l'aristocratie a quitté les campagnes et les notables prennent complètement les rênes de l'administration municipale. Économiquement, une riche bourgeoisie d'affaires prend la place laissée vacante et fait arriver dans les campagnes la Révolution industrielle et le progrès. Une main-d'œuvre salariée, nombreuse, est employée dans deux grandes fermes modèles ouvertes vers le commerce national et international. L'assainissement du bourg (1852), l'arrivée du télégraphe (1870), du chemin de fer (1889), de l'électricité (1908) transforment le paysage rural de Genillé qui atteint son peuplement maximal à cette époque, avec 2035 habitants.

La Seconde Guerre mondiale ébranle, à son tour, les mentalités rurales. Elle ouvre une dernière période que l'auteur baptise *Temps des résolutions*. Face aux bouleversements de l'Occupation et de la Reconstruction, ce sont les choix politiques qui font véritablement

changer le village. Choix des hommes, d'abord, qui les divisent durant les années sombres ; choix des municipalités, ensuite, qui rassemblent les territoires. D'abord « libre », puis occupée à partir de 1943, Genillé a son lot de collaborateurs, de maquisards et de résistants passifs, sans compter une majorité d'attentistes. Puis vient le temps de la Libération, de la Reconstruction. L'approche de l'auteur devient alors plus géographique. Il dépeint une ruralité placée devant les défis de l'exode rural, de la décentralisation et d'une mondialisation qui bouleverse la notion d'espace. Le dessin de nouveaux territoires, *pays* et *régions*, doit répondre aux enjeux de la construction européenne en créant des communautés de communes capables de rivaliser avec d'autres collectivités européennes plus vastes. Si la ruralité d'avant-guerre était essentiellement agricole, ce n'est plus le cas aujourd'hui. À peine 2% de la population de Genillé vit de l'agriculture, un habitant sur trois est retraité. Depuis 1982, la population ne décroît plus guère et l'on assiste à un nouveau phénomène à travers la périurbanisation. 39% des actifs de Genillé travaillent et résident dans la commune aujourd'hui ; leur nombre a diminué de 27% depuis 1990. La commune attire quelques entreprises, mais elle accueille surtout de plus en plus de rurbains. Voilà, sans doute, le nouveau visage d'une ruralité tourangelle.

260 pages, 23,5 x 16,5 cm. Nombreuses photos.
ISBN : 2-916043-10-1 - octobre 2006 - Prix : 22 euros

Éditions Hugues de Chivré
Le Gros Chêne – 37460 Chemillé sur Indrois
www.huguesdechivre.fr - contact@huguesdechivre.fr
tél. 02 47 92 70 52